

THÉÂTRE - PERFORMANCE - ESSAI - RÉCIT

LES FORCES VIVES

D'après *Mémoires d'une jeune fille rangée*, *La force de l'âge*, *La force des choses* (tomes 1 et 2)
de Simone de Beauvoir, © Editions Gallimard

UNE CRÉATION D'ANIMAL ARCHITECTE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE CAMILLE DAGEN EN BINÔME AVEC EMMA DEPOID SCÉNOGRAPHE

Création le 14 mars 2024

Au Maillon, scène européenne,
théâtre de Strasbourg



I

Fabriquer un spectacle contemporain à partir des *Mémoires* de Simone de Beauvoir

Simone De Beauvoir a écrit les trois tomes principaux de ses *Mémoires* entre 1956 et 1964 :

Les mémoires d'une jeune fille rangée, parues en 1958, retracent le parcours de sa petite enfance jusqu'à la fin de son adolescence, depuis sa naissance en 1908 jusqu'à 1929, année où elle obtient l'agrégation de philosophie, rencontre Sartre et rompt définitivement avec les valeurs bourgeoises et catholiques de sa famille.

La force de l'âge, publié en 1960, couvre la vingtaine de Beauvoir dans les années 30, entre professorat, tentatives d'écritures et voyages, puis retrace l'expérience de la guerre jusqu'à la Libération de 1945.

La force des choses, enfin, deux tomes sortis en 1963, courent jusqu'à la date de leur publication : ce sont les livres de la maturité, de l'inquiétude, de l'engagement politique et critique ¹.

Maintenant, **nous imaginons créer un spectacle à partir de ces écrits.**

« À partir de » c'est-à-dire ?

Non pas une adaptation, non pas une mise en fiction du récit autobiographique, non pas un biopic : un spectacle, c'est-à-dire une forme fidèle mais autonome, une mise en regard. « A partir de », ou « inspiré par » : il s'agira de s'appuyer sur un matériau en opérant vis-à-vis de lui des choix, un montage, une mise en rapport inédite ; en rayonnant à partir de cette écriture ; en plongeant dans la profondeur de cette oeuvre et en tissant des liens à l'intérieur d'elle ; en lui adressant nos propres questions, qui naîtront du processus de travail, à la table et au plateau.

Nous n'envisageons pas d'associer au texte de Beauvoir d'autres oeuvres existantes. Mais nous ne pensons pas non plus en réaliser une stricte « adaptation » linéaire. Nous souhaitons travailler plutôt par citation et montage, inspiration et enquête, en créant progressivement, nous, au plateau, le lien et le processus susceptibles de composer ensemble ces séquences en l'unité d'un spectacle.

¹ L'oeuvre biographique de Beauvoir compte également deux appendices plus tardifs, *Tout compte fait*, publié en 1972 et *La Cérémonie des adieux* (suivi de *Entretiens avec Jean-Paul Sartre*, 1974), paru en 1981. S'ajoute au corpus mémoriel un bref et magnifique récit autobiographique décrivant la mort de sa mère, *Une mort très douce* (1964). Il faudra aussi tenir compte de la nombreuse correspondance laissée par Beauvoir, notamment la correspondance croisée avec son ami et amour Jacques-Laurent Bost. Mais c'est sur l'architecture en trois volumes déjà citée, qu'elle conçut et écrivit presque d'affilée au début de sa cinquantaine que nous imaginons principalement nous concentrer.

Simone de Beauvoir
Mémoires
d'une jeune fille rangée



Simone de Beauvoir
La force de l'âge



Simone de Beauvoir
La force des choses I



Simone de Beauvoir
La force des choses II



Où nous en sommes – un album blanc (septembre 2022)

Au moment où j'écris ce dossier, nous sommes au début du désir. Au moment où l'on ramasse le petit bois, cherche des allumettes, silex, briquets ... , et surtout où l'on dégage l'espace pour le feu qu'on espère bâtir. On débroussaille et délimite. C'est le moment où l'on peut donner des axes méthodologiques, éthiques et sensibles, et aussi quelques pistes. Les points de départ nous apparaissent ; mais pas encore le lieu où mèneront ces premiers sentiers esquissés.

Je me suis aperçue ces dernières années que bâtir le projet d'un spectacle n'est pas, ne peut ni ne doit être bâtir ce spectacle. Dans les deux cas, depuis ma place de conceptrice et metteuse en scène, il s'agit d'abord d'écrire. Mais si écrire un spectacle c'est accueillir l'altérité, condenser de la matière - un presque infini processus d'augmentation et de synthèse -, écrire le dossier d'un spectacle en revanche, c'est avant tout poser des frontières. Restreindre et établir un cadre. C'est pourquoi dans les prémisses qui suivent, j'écrirai souvent : « non pas ».

Je tente ici de poser le tracé du ring ou de la feuille blanche, de délimiter pour nous - pour l'équipe et pour les partenaires, pour les futurs acteurs, créateurs, coproducteurs, spectateurs du spectacle - un premier espace mental et physique encore libre, mais défini où projeter nos visions, attentes et doutes. Ecrire le spectacle sera remplir ce cadre jusqu'à ce qu'il devienne l'inverse même d'un espace vierge.

Ce dossier est donc en quelque sorte **un album blanc** : un lieu ouvert au recueil progressif d'une mémoire encore à venir - à construire. Une mémoire qui naîtra de la fréquentation de ces *Mémoires*. Une mémoire hétérogène, fragmentaire et peut-être contradictoire, comme l'album mythique du même nom des Beatles. Une *mémoire* marquée par le temps mais recueillie depuis maintenant, comme un ancien album de photographies dont les images distantes, peut-être incompréhensibles, stéréotypées ou jaunies, pourraient être de nouveau regardées, découpées, superposées et intégrées, qui sait, dans de nouveaux collages ou de nouveaux contextes, et (re) devenir des preuves ou des mementos : des traces inédites - des souvenirs renouvelés.



Katrien De Blauwer
Les photos qu'elle ne montre à personne
éditions Textuel

I I

Les forces vives une première note d'intention (septembre 2022)

Alors.

S'aventurer dans le vingtième siècle avec Simone de Beauvoir. Avec une autrice, une philosophe, une fondatrice, une figure publique ; avec une femme de lettres et de politique ; et puis aussi avec quelqu'un qui eut une existence de chair et d'actions et qui le savait, qui choisit de raconter sa vie d'une certaine, précise, façon. Quelqu'un qui aimait les choses de la vie et savait les écrire, veillait à leur garder vie dans les mots : la randonnée, les livres, les différents visages de l'amour. Et l'amitié, et les falaises, et boire dans une ville pas encore connue, et la campagne, une haie de noisetiers, un étang, des retrouvailles. Quelqu'un qui écrit des lettres immenses, et donne des surnoms aux gens aimés, aux gens haïs ; qui fait des rêves et des cauchemars. Une femme toute sa vie habitée par les promesses éblouissantes de la jeunesse - toute une existence à vivre, toute une oeuvre à faire - , et par le gouffre ahurissant de la mort. Quelqu'un qui vécut sans doute avec l'angoisse mais qui choisit plusieurs fois de n'avoir pas peur. Partir avec elle.

Non pas un biopic, mais une tentative de rencontre.

Une enquête, mais alors une enquête volante, mosaïque et passionnée, subjective et située - surtout pas la ligne droite d'une inspection policière, sociologique ou universitaire.

Du théâtre, non pas au sens de : spectacle ou grand spectacle, mais juste de : **durée**. Car comme ces *mémoires*, comme l'existence dont elles gardent certaines traces, un spectacle de théâtre n'est avant tout qu'une portion de temps bien définie, consciente de n'être que cela : un moment de durée qui s'élabore dans certaines coordonnées, se construit, et s'achève sans laisser rien que des souvenirs. Un bref passage à la matière, balayé par le temps mais habité par la conscience de son propre passage et de ce fait comme illuminé d'avance par les souvenirs qu'il construit au moment même où il nous abandonne.

D'abord, **lire vraiment** : passer du temps entre les volumes de papiers imprimés. Le souffle de ce spectacle encore imaginaire, c'est sans doute ce mouvement très particulier de la lecture : tantôt dévaler une décennie entière, tantôt s'attarder passionnément sur une minute, un chapitre, relire plusieurs fois un instant décisif, flâner, reprendre au hasard, revenir, s'obséder, se laisser envahir ... Et puis parfois s'éloigner des livres pour quelques temps, et observer comme ils résistent, insistent, comme la vie change alors légèrement d'accoustique : il y a de ce passé et de ce regard qui reviennent dans notre présent vécu, pourtant si différent. Vivre avec le livre, relier le livre à la vie et vice versa : expérimenter ce jeu de passage, de projections, le plus lucidement possible. Sans oublier que c'est nous, aujourd'hui, qui feuilletons ces plusieurs milliers de pages, et que c'est **ce mouvement** de notre main (de nos yeux, de nos coeurs, de nos pensées) qui les anime ici et maintenant.

Beauvoir a une manière très particulière de composer avec ses lecteurs dans ces *Mémoires* : elle les suppose, elle les connaît et s'en soucie. Mais pour autant jamais elle ne s'adresse directement à son lectorat. C'est avec nous, envers nous, devant nous - mais pas *pour* nous que ces *Mémoires* s'écrivent. Cette puissante autonomie de l'oeuvre nous laisse, je trouve, un incroyable espace de désir pour nous y rapporter. Nous y sommes incités sans que le chemin ne soit tracé d'avance ; nous sommes supposés, mais comme des lecteurs songeurs, actifs, indépendants, qui ont aussi à fournir un travail d'analyse et de réflexion par rapport à leur propre situation - et non pas comme des spectateurs ou des consommateurs passifs, fadas de « l'aventure d'une vie. »

À l'intérieur de cette oeuvre énorme, donc, accepter de s'éclairer à la frontale, partielle, de ce qui nous touche particulièrement, nous questionne, nous manque ou nous trouble. Creuser nos galeries à notre manière sans prétendre à l'exhaustivité : prendre parti. Choisir, circuler, s'éloigner : élaborer un voyage dans le temps, dans son temps - notre voyage, avec les moyens qui sont les nôtres, ceux du théâtre, et ceux d'aujourd'hui.

C'est de ce rapport à cette oeuvre que parlera aussi le spectacle. Et non pas le spectacle représentera la référence, le scénario que serait l'oeuvre.

« On m'aurait surprise et même irritée, à trente ans, si on m'avait dit que je m'occuperais des problèmes féminins, et que mon public le plus sérieux, ce serait des femmes. Je ne le regrette pas. Divisées, déchirées, désavantagées, pour elles plus que pour les hommes il existe des enjeux, des victoires, des défaites. Elles m'intéressent ; et j'aime mieux, à travers elles, avoir une prise limitée mais solide que de flotter dans l'universel ».

Simone de Beauvoir, *La force des choses* volume 1
Gallimard, Paris

Intuitions sur un titre

Les forces vives sont une notion de physique centrale dans la théorie de l'énergie. Si l'énergie est la force en action au sein de la matière, alors la force vive représente la dimension cinétique de cette énergie, c'est-à-dire l'énergie liée au mouvement des corps, à la direction qu'ils choisissent, à la vitesse qu'ils parviennent à atteindre, aux déviations de leurs trajectoires.

Ce mot de « force » est présent dans deux des trois très beaux titres centraux des *Mémoires* de Beauvoir, *la force de l'âge* et *la force des choses*. La force n'est pas la plénitude de la puissance, elle est le désir difficile d'action, la potentialité brûlante mais souvent insatisfaite, et la confrontation contrariée, parfois déchirante avec la pesanteur du réel. Mais elle est aussi contact, élan, presque un envol.

La force vive contient deux aspects complémentaires : **la force morte et l'action**. Elle déforme, métamorphose, accélère, résiste. Chez Beauvoir, **l'inquiétude et le désir de bonheur** s'allient sans cesse, dans une quête vitale et philosophique intense, marqué autant par la joie que par l'angoisse. La jouissance, l'exaltation et l'élan que produit la beauté est indissociable du doute permanent sur le sens de cette beauté, voire du désespoir de ressentir une beauté dont l'existence même est un scandale politique dans un monde injuste et inhumain. La vie passe, et n'est pas ce qu'elle devrait être.

J'imagine un spectacle de la lucidité et de la décision, non pas de la consolation. Un théâtre actif, avide, changeant, parcouru d'accélération soudaines, avec aussi des moments de suspens et de joie. Un spectacle qui parle et montre les choses de la vie et de l'Histoire, qui nous fasse penser à nos propres existences et sentir que le temps n'est pas linéaire, le combat et l'invention face à l'époque, pas dérisoires. Je rêve à une traversée qui assume ses rebonds, ses détours, sa versatilité, presque ; qui parcourt des espaces et du temps par grands bonds, et qui, comme les livres, associe avec liberté en une unité contrastée les tons et les thèmes, l'infime et l'historique, mais aussi les niveaux dramaturgiques. Il faudra parvenir à trouver une aisance, une grâce presque dans **le passage d'un niveau à l'autre** : plonger parfois dans une narration ou une situation avec beaucoup d'engagement, parfois reprendre de la distance, user de l'analyse, faire exister ainsi plusieurs temporalités et plusieurs adresses sur un même plateau, en portant toujours la plus grande attention au présent de l'acte théâtral.

« Forces vives », c'est aussi une notion philosophique, et poétique, issue de Galilée, Descartes et Leibniz : l'idée que la matière possède **une force inhérente**, que la force est intérieure, et non pas seulement une impulsion de l'extérieur. Que la force résiste, reprend, si brisée ou entravée qu'elle puisse être. Elle est de l'ordre de la décision.

Je rêve à un spectacle qui vibre, bouge, tremble, résiste avec lucidité à des obstacles lourds, à ces peurs qui sont dans nos vies à tous mais que Beauvoir a fait l'effort d'alchimiste d'arracher aux limbes pour les mettre en mots.

Un spectacle combattif, qui s'affronte à quelques questions fondamentales :

Est-ce qu'il faut choisir entre l'art et la politique ?

Entre la vérité et le bonheur ?

Aimer, un ou des hommes, sans se perdre, toute une vie ?

Pourquoi perd-t-on ses amis ?

Comment vivre avec l'idée de mort ?



III

Les *Mémoires* comme architecture de théâtres possibles

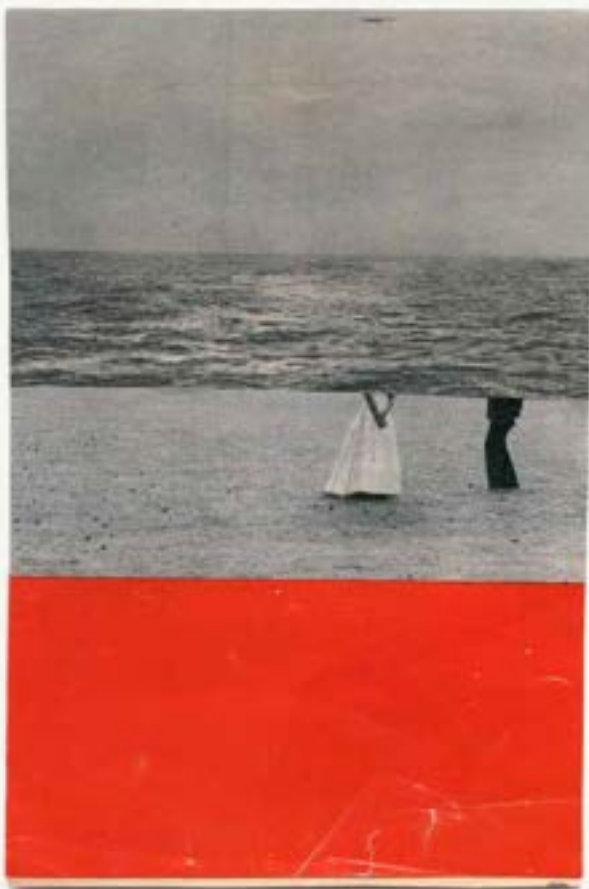
Il s'agit d'abord de prendre l'oeuvre comme une architecture. Les *Mémoires* de Simone de Beauvoir présentent une structure fortement charpentée : chaque volume a sa logique, son énergie propre, ses manières de raconter la vie, de se faire et de nous fabriquer des souvenirs : tantôt essai, tantôt récit ; tantôt cri, tantôt poème.

Les mémoires d'une jeune fille rangée ont quelque chose du roman d'apprentissage mais aussi de la pièce de théâtre brechtienne structurée par ses « Drehpunkt » décisifs : rencontres cruciales, moments d'arrachement, prises de décisions.

La force de l'âge associe récit, journal intime, reportage, carnet de voyage.

La force des choses tient de la chronique, mais rythmée par des passages à la première personne qui empruntent à la méditation philosophique aussi bien qu'à la déclaration directe.

Cette structure architecturale fortement contrastée permet de rêver à une transcription scénique très différenciée en termes de jeu, de dramaturgie, de lumières, de musique, d'adresse : un spectacle en plusieurs parties singulières, avec des théâtralités différentes, chacune très affirmée, tracée, comme autant de manières de donner corps à ces façons complémentaires et distinctes qu'a Beauvoir d'utiliser le langage et le récit, de donner vie au passé et à la pensée.



Katrien De Blauwer, *Les photos qu'elle ne montre à personne*
éditions Textuel

IV

Les moments d'une Histoire

Dans ces *Mémoires*, il y a une, mais aussi des métamorphoses. Beauvoir rend réelle, tangible, la modification de sa sensation du temps et de l'époque : elle fait sentir comment le temps passe et se vit « à ce moment là » du temps. Non, le temps ne passe pas de la même façon pendant les six années de la seconde guerre mondiale - revirements brutaux, révélations, deuils soudains, chocs, retrouvailles - que pendant la décennie hésitante et tourmentée, comme ralentie, étouffée, des années cinquante.

Mais aussi le temps ne passe pas de la même façon entre dix et douze ans qu'entre cinquante et soixante ans. La quête de cette sensation du temps a pour moi quelque chose de proprement théâtral. En tous cas, essayer de capter et de rendre sensible ce processus mystérieux et évident du passage du temps, à la fois métaphysique et banal, très concret, si présent dans nos vies et dont l'écriture de Beauvoir est si extrêmement consciente, est au coeur de ce que je cherche avec le théâtre.

Les *Mémoires* nous font aussi traverser une grande partie du XXe siècle. Le rapport de Beauvoir à son époque est riche et complexe, parfois dérangent. À la fois témoin, victime et actrice de l'histoire, très consciente de sa propre évolution à ce sujet, elle fait apparaître dans ses *Mémoires* la façon dont le monde et la guerre sont venus modifier son propre lien avec les événements et le contexte politique global de son temps. Les *Mémoires* sont une sorte de sésame étrange qui nous ouvre les portes de certains épisodes de l'histoire française et mondiale, de l'intérieur mais aussi de biais, en révélant des logiques enfouies, peu nommées ou oubliées.

C'est ainsi **une autre « histoire secrète du XX e siècle ² »** qui émerge à travers l'expérience de ce sujet singulier de l'histoire qu'est Beauvoir : une histoire sensible et déchirée de ce que l'on résume aujourd'hui comme « guerre froide » ; une histoire minuscule, tue et parfois stupéfiante de l'Occupation ; une histoire écoeurée et entamée de ce qu'était la bourgeoisie française déchue, raciste et antisémite, des années 20 ; une histoire révoltée et partagée de la guerre d'Algérie. Je n'imagine pas nécessairement une traversée chronologique. Mais j'aimerais explorer la possibilité de suivre ces *Mémoires* comme une carte en pointillés qui conserve quelque chose du vingtième siècle au présent. Elles nous mettent en contact avec un passé vivant, ambigu, bien sûr nécessairement partiel et incomplet, mais aussi infiniment riche d'échos et de visages. Elles rendent au vingtième siècle sa nature de vie vécue, de successions de moments, d'alternance de séquences d'intensité et de nature entre elles incomparables : l'Histoire n'y est pas une épopée de la certitude assénée par les vainqueurs en deux dimensions et une seule téléologie ³.

² Sous titre de *Lipstick traces* (Allia Paris), l'essai de l'auteur américain Greil Marcus dont nous sommes très librement inspirés pour notre spectacle *Bandes*, créé en 2020.

³ C'était déjà le projet secret de *Bandes* : vivre et faire (re)vivre quelques fragments du passé au présent, y compris des épisodes moins connus, c'est-à-dire raviver la dimension de moment présente dans le passé, pour essayer de construire collectivement un rapport plus vivant, moins réglé, moins linéaire mais plus intense, à l'histoire.

« Je ne supportais plus cette hypocrisie, cette indifférence, ce pays, ma propre peau. Ces gens dans les rues, consentants ou étourdis, c'était des bourreaux d'Arabes : tous coupables. Et moi aussi. "Je suis française." Ces mots m'écorchaient la gorge comme l'aveu d'une tare. Pour des millions d'hommes et de femmes, de vieillards et d'enfants, j'étais la sœur des tortionnaires, des incendiaires, des ratisseurs, des égorgeurs, des affameurs ; je méritais leur haine puisque je pouvais dormir, écrire, profiter d'une promenade ou d'un livre.»

Simone de Beauvoir, *La force des choses*, volume 2
Gallimard, Paris



Katrien De Blauwer, *Les photos qu'elle ne montre à personne*
éditions Textuel

V

Différents « je » les personnes et les figures

Que faire de la dimension « documentaire » de ces *Mémoires* ? Beauvoir elle-même protège certaines personnes, tait et change de façon réfléchie certains noms dans certaines circonstances. Les sources « brutes » et privés que représentent le journal et les lettres diffèrent dans les informations qu'elles donnent de l'oeuvre re-travaillée, re-composée, analytique - et pourtant non moins réelle - que constituent les *Mémoires*. Ces dernières ne disent pas tout, protègent l'intime, ce sont des textes publics ⁴. L'oeuvre de fiction à son tour, particulièrement dans *l'Invitée* et *les Mandarins* reprend des éléments de la vie transposés, transformés, alliés à d'autres choses purement imaginaires. Ce travail du glissement, ce frottement entre différentes dimensions où le « je » « identitaire » toujours échappe - tant mieux - me passionne. Je le trouve émancipateur. Il m'apparaît comme **un processus de différenciation**, une manière de reconstruire et ainsi, d'une certaine façon, d'inventer sa vie, que le spectacle pourra travailler à révéler.

Ce tissage entre différentes strates de dramaturgie existentielle, lesquelles peuvent entre elles se contredire ou s'ignorer, est je crois importante à mettre en scène aujourd'hui, dans la mesure où il ouvre à une complexité non univoque, non dogmatique ; à une perspective d'attention **qui ne cherche pas à identifier son objet** pour le réduire - que ce soit pour accuser ou héroïser.

Il me semble que Beauvoir cherche une authenticité et non une « vérité » de l'ordre du témoignage exhaustif et attesté. Je n'entre pas dans ce projet avec l'idée d'établir un spectacle documentaire extrêmement précis et biographique, pas plus que je ne rêve à une pure fiction entièrement « transposé ». Pour le traduire en terme de plateau, jouer à jouer Beauvoir, Sartre, Camus peut-être, un bref moment, entre autre ; les incarner de A à Z comme on peut interpréter Julien Sorel ou Bérénice en prenant ces *Mémoires* pour un roman ou un scénario, non. Mais les décrire, les présenter et les expliquer sur le mode d'une conférence, les tenir exclusivement face à nous pour « en parler », non plus. J'aimerais poursuivre et approfondir les outils dramaturgiques et de jeu que nous avons collectivement développés avec mon équipe au cours de l'expérience de *Bandes*, où cette question de la représentation de personnages historiques ayant réellement existé (Debord, Johnny Rotten ...) était centrale.

Ici aussi, je crois donc qu'il sera question de laisser passer sur des visages et des corps d'aujourd'hui des échos (mots, attitudes, gestes) de ces figures qui nous sont à la fois proches et lointaines, avec fidélité mais toujours en explicitant une distance : **en faisant jeu de cette distance**, en l'élaborant à l'échelle du spectacle, en faisant varier le degré de proximité. J'imagine un vocabulaire théâtral qui puisse aller puiser du côté de l'évocation, de la citation ou du re-enactement, de la mise en relation, mais pas de la reproduction documentaire, et pas non plus de l'exclusive et totale incarnation fictionnelle. Cela suppose un dispositif qui rende claire et lisible l'origine de chaque matière utilisée sur scène.

⁴ Où l'on pourrait peut-être dire qu'agit et s'exprime non pas « Beauvoir elle-même », mais un « sosie biographique de Beauvoir », pour reprendre la belle expression d'Ingrid Galster dans *Beauvoir dans tous ses états* (Tallandier, 2008)

Au fond c'est une vieille opération de théâtre - **quelque chose comme la résurrection la plus primitive et fragile et presque dérisoire du monde.** Mais cela m'émeut de voir des gens d'aujourd'hui tenter de se mettre en rapport avec des vivants du passé, leur donner corps, les laisser prendre un peu (de leur) vie sans disparaître totalement sous eux, laisser la superposition apparaître. Après tout lire quelqu'un c'est aussi - à peine mais tout de même - le ressusciter : c'est ce genre de co-présence qu'il faudrait aller chercher. Je voudrais que soit toujours actif sur scène un noyau de réalité performatif, des gestes effectifs qui nous concernent nous, public et acteurs, ici et maintenant. Mais aussi qu'à partir et autour de ce noyau rayonnent et gravitent d'autres possibilités de rapport à la fiction et à la mémoire, qui viennent compliquer et enrichir l'objet.

**« Quel est celui de vos livres auquel vous tenez le plus ?
« *Le Deuxième Sexe* », « *Les Mandarins* » ?**

- Le *Deuxième Sexe*, il se trouve que c'est celui qui a eu le plus de répercussion. Celui que je préférerais personnellement, c'est *Les Mandarins*, parce que je l'ai écrit à un moment où j'étais vraiment dans le feu de la vie ; enfin, je sentais les problèmes du temps et j'ai écrit ce roman avec beaucoup de passion.

Et moins la série « *Jeune fille rangée* », vos « *Mémoires* » ?

- Ah si ! Je tiens aussi beaucoup à mon autobiographie !

Au fond, vous tenez à tout.

- Non pas à tout. Mais *les Mémoires*, bien sûr, j'y tiens, parce que c'est une manière de ressaisir toute mon existence.

Entretien avec Simone De Beauvoir,
Par Pierre Vianson-Ponté, Journal Le Monde, 1978

VI

La part du feu

Dans le fait d'aller vers cette figure, il y a un désir de passer de l'autre côté du miroir « iconique » : quitter « Simone De Beauvoir » comme entrée Wikipédia et comme symbole, pour chercher autre chose, qui nous manque. Quelque chose de brûlant et nécessaire.

L'image qu'une jeune femme de mon âge - née au début des années 1990 à Paris, ayant fait des études de philosophie avant de se consacrer au théâtre, et marquée par la quatrième vague féministe des années 2010 - peut avoir de Simone de Beauvoir est constituée de figures superposées et différentes, d'épaisseurs mouvantes, d'informations et d'intuitions parfois contradictoires, souvent simplistes.

Il y a la légende médiatique ou romanesque. Le turban, les yeux d'acier, la photographie en couverture du Goncourt ou de Libé, les caves de Saint-Germain des prés pêle mêle avec l'ultime rose blanche lancée sur le cercueil de Sartre au cimetière du Montparnasse. Le fantasme public d'une amoureuse libre, d'une femme de tête passionnée, enterrée avec au doigt l'anneau offert par Nelson Algren.

Il y a aussi l'icône intellectuelle et politique : fondatrices de ce féminisme qu'elle intitulait elle-même radical, figure de proue de l'existentialisme, en compagnonnage conflictuel, après-guerre, avec les communistes et les communismes. « Simone De Beauvoir » comme une signature, à la fois nom et personnage, postérité indissociable de certaines formules célèbres, qui aident à vivre mais qui bouchent aussi la profondeur de champ si on ne s'aventure pas plus loin - « On ne naît pas femme, on le devient ».

Et puis il y a la haine et la publicité. Peu de figures publiques ont reçu un tel déversement de haine, de la colère misogyne de Mauriac au moment de la publication du *Deuxième sexe* aux commentaires orduriers contemporains sur les vidéos Youtube où elle apparaît.

Tout cela, toutes ces dimensions se rejoignent, se croisent en une rosace séduisante mais pleine de vides. Tout cela c'est beaucoup, presque trop, et en même temps presque rien : un écran. Des topoï et des idées reçues, une belle photographie, des mots de passe. Tout cela, j'ai l'impression que ça cache quelque chose de Beauvoir, ça la réifie. Ou plutôt tout cela c'est, pour l'histoire et la société du spectacle, une manière de l'attraper « elle », Simone de Beauvoir, d'en faire une identité, un personnage, un symbole donc un objet. Une manière en fin de compte de la classer et donc de la rendre moins offensive.

Contre cette réduction, il y a je crois une fouille à mener pour nous. Une recherche en direction de choses plus tangibles et plus précises que ces images convenues, liées à une lecture approfondie, solide, nourrie. Il faudra revenir à l'oeuvre, y compris *Le deuxième sexe*, bien sûr ; explorer en détail l'action politique et bien sûr féministe, par exemple le manifeste pour l'avortement des 343 qu'elle a rédigé. Il s'agira d'élaborer ce que Simone de Beauvoir représente aujourd'hui pour nous comme possibilités, et non pas de faire la somme de ce qu'elle a représenté jusqu'ici dans le paysage culturel. Je crois que cela, cette alliance possible ou cette passation, a à voir avec des émotions très simples qui nous traversent fort aujourd'hui collectivement. La colère. Et aussi la joie. L'inquiétude, l'insatisfaction comme désir. Le refus de laisser le monde vous priver de la possibilité du bonheur d'y vivre. Le désir de justice. Et d'intelligence.

**« Je fus stupéfaite du bruit que suscitèrent les chapitres
[du Deuxième sexe] imprimés dans *Les Temps modernes***

(...) Quel festival d'obscénité, sous prétexte de fustiger la mienne !

Le bon vieil esprit gaulois coula à flots.

(...) J'étais une « pauvre fille » névrosée, une refoulée, une frustrée, une déshéritée, une virago, une mal baisée, une envieuse, une aigrie bourrée de complexes d'infériorité à l'égard des hommes, à l'égard des femmes, le ressentiment me rongait.

(...) Je reçus, signés ou anonymes, des épigrammes, épîtres, satires, admonestations, exhortations que m'adressaient, par exemple, des « membres très actifs du premier sexe ». Insatisfaite, glacée, priapique, nymphomane, lesbienne, cent fois avortée, je fus tout, et même mère clandestine. On m'offrait de me guérir de ma frigidity, d'assouvir mes appétits de goule, on me promettait des révélations, en termes orduriers, mais au nom du vrai, du beau, du bien, de la santé et même de la poésie, indignement saccagés par moi. »

Simone de Beauvoir, *La force des choses*, volume 1
Gallimard, Paris

V I I

L'expérience vécue au coeur des Mémoires se faire des souvenirs qui ne sont pas les nôtres

Les *Mémoires* contiennent un étonnant mélange de lucidité analytique et de plénitude sensible, sensuelle. Aucun aspect de la vie n'en est exclu. C'est comme si elles reproduisaient dans leur complexité narrative même l'alchimie qui fait qu'une vie se construit comme cette vie là en particulier, précisément, avec sa conscience propre et sa façon singulière et changeante de s'apparaître et de se raconter à elle-même, qui change et évolue en permanence. Ce processus passionnant est aussi très commun : une sensation que tous les gens qui ont commencé à vieillir partagent ? À trente ans, j'ai envie de faire cette étude, de m'intéresser à comment une vie s'élabore en tant que cheminement, en tant que métamorphose d'étapes en étapes, conscience de soi et étrangeté à soi aussi parfois, au cours de cette **mue déroutante**. L'interrogation sur ce que c'est, que de vieillir, et de (se) perdre, habite toutes ces *Mémoires*, et traverse tous les plaisirs vécus, tous les actes accomplis, qu'ils ressortent de l'art, de l'amitié, de l'amour ou de la vie quotidienne.

En ce sens, et même si Beauvoir ne donne volontairement pas à ces *Mémoires* une qualité « intime » au sens où des autrices comme Annie Ernaux par exemple l'entendent aujourd'hui, cette oeuvre s'attache tout de même à la réalité de la vie y compris dans sa simplicité matérielle, dans son caractère commun. Elle donne une place centrale à l'expérience vécue sans la retranscrire comme extra-ordinaire, mais au contraire en explorant également sa banalité, sa réalité inévitablement banale et partagée. L'expérience fondamentale des *Mémoires* : construire sa vie, dans le temps, avec la conscience de ce temps qui passe, est l'expérience la plus fascinante et la plus commune qui soit.

Aujourd'hui, dans un contexte post-pandémie où le lien entre les oeuvres et les publics a été abîmé, je trouve important de mettre au coeur du spectacle des choses qui peuvent avoir un lien avec la vie réelle des gens réellement présents dans la salle, sans bien sûr s'y restreindre. Faire entrer aujourd'hui dans nos pièces des thèmes communs - « juste » la vie : naître, tomber amoureux, choisir, renoncer, réussir, vieillir ... Des émotions et des expériences qui sont présentes dans l'existence de tout le monde, au moins comme possibilité. En observant ou racontant un moment, un détail d'une vie, il est possible que le sens traverse les limites de cette vie, fasse écho avec toutes les autres existences réunies alentours. Non parce que les vies se répètent ou se ressemblent, mais parce que le dispositif théâtral crée une écoute qui, par écho, résonance, ouvre un espace au spectateur pour projeter, confronter, faire circuler ses propres souvenirs et projections. Cette expérience très concrète tient du « passage » benjaminien, de la transsubstantiation magique et de l'empathie la plus simple. Dans l'écoute, les spectateurs prennent parti, frissonnent, sourient, hésitent ; je crois qu'ils pensent à leur propre vie. **Qu'ils pensent leurs vies.**

Camille Dagen

« Je me suis débattue contre les étiquettes mais je n'ai pas pu empêcher les années de m'emprisonner. J'ai pensé pendant des années que ma vie était devant moi, et voilà qu'elle est derrière ; à aucun moment elle n'a eu lieu. Me remémorant mon histoire, je me trouve toujours en deçà ou en delà d'une chose qui ne s'est jamais accomplie. Seuls mes sentiments ont été éprouvés comme une plénitude.

Je pense avec mélancolie à tous les livres lus, aux endroits visités, au savoir amassé et qui ne sera plus. Toute la musique, toute la peinture, toute la culture, tant de lieux : soudain plus rien. Ce n'est pas un miel, personne ne s'en nourrira. L'Opéra de Pékin, les dunes d'El-Oued, Castro parlant à cinq cent mille Cubains, les champs de coquelicots, un ciel de soufre au-dessus d'une mer de nuages, le hêtre pourpre, les nuits blanches de Leningrad, les cloches de la Libération, une lune orange au-dessus du Pirée, un soleil rouge au-dessus du désert, un visage.

Au mieux si on pense à moi, les gens penseront : elle en avait vu des choses ! Mais cet ensemble unique, mon expérience à moi, avec son ordre et ses hasards— toutes ces choses dont j'ai parlé, d'autres dont je n'ai rien dit — nulle part cela ne ressuscitera.

Si du moins elle avait enrichi la terre ; si elle avait engendré ... quoi ? une colline ? une fusée ? Mais non. Rien n'aura eu lieu.

Je revois la haie de noisetier que le vent bousculait et les promesses dont j'affolais mon cœur quand je contemplais cette mine d'or à mes pieds, toute une vie à vivre. Elles ont été tenues.

Cependant, tournant un regard incrédule vers cette crédule petite fille, je mesure avec stupeur à quel point j'ai été flouée. »

Simone de Beauvoir, *La force des choses*, volume 2
Gallimard, Paris

Distribution

Conception, écriture et mise en scène **Camille Dagen**
Scénographie et collaboration artistique **Emma Depoid**
Animal Architecte est co-dirigée par Camille Dagen et Emma Depoid

Avec **Marie Depoorter, Camille Dagen, Romain Gy, Hélène Morelli, Achille Reggiani, Nina Villanova, Sarah Chaumette**

Dramaturgie **Rachel de Dardel**

Assistanat à la mise en scène et collaboration artistique en jeu

Lucile Delzenne

Régisseuse générale et régie plateau **Edith Biscaro**

en alternance avec **Typhaine Steiner**

Création lumière **Sébastien Lemarchand**

Compositeur **Kaspar Tainturier-Fink**

Création vidéo **Germain Fourvel**

Création costumes **Emma Depoid**

Assistanat à la scénographie et aux costumes **Clara Hubert**

Régie lumière **Nina Tanné**

Régie son **Félix Mirabel**

Régie video **Emma Depoid**

Production, développement **Cécile Jeanson**

Gestion administrative **Didier Abasq (Adlib)**

Production

Production Animal Architecte

En coproduction avec :

Odéon - théâtre de l'Europe

Le Phénix - pôle européen de création à Valenciennes

CDN de Tours - Théâtre Olympia

Le Maillon - scène européenne, théâtre de Strasbourg

CDN de Besançon France-Comté

La Comédie - CDN de Reims

Festival d'Automne à Paris

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Avec la participation du Jeune Théâtre en région Centre - Val de Loire

L'association Animal Architecte est soutenue et accompagnée par la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est - Ministère de la Culture, au titre de l'aide au conventionnement.

Durée estimée **3h15 avec entracte compris**

PRESENTATION

Animal Architecte



Camille Dagen et Emma Depoid fondent et mènent en binôme Animal Architecte depuis 2018. Camille Dagen est metteuse en scène et autrice, également comédienne en dehors d'AA, Emma Depoid est scénographe. Toutes deux se sont rencontrées à l'école du TNS à Strasbourg.

Le théâtre et la performance constituent le noyau initial mais non exclusif d'Animal Architecte. Les créations d'AA marquent un intérêt fort pour des matériaux issus de champs non théâtraux : la photographie, l'architecture, la danse, la philosophie, l'histoire, la critique musicale ...

La méthode d'élaboration des spectacles alterne recherche collective avec toute l'équipe et temps d'élaboration en binôme. Le montage final est le fruit du dialogue étroit entre l'écriture textuelle et la création scénographique, aboutissant à des plateaux vivants, mouvants, chargés de pensée et d'émotions. L'espace est déjà un langage ; le concept s'incarne, fait des pieds et des mains. **Animal, architecte : nous n'avons pas à choisir.**

L'écriture en protocoles, le souci de la performativité et de la « mise au présent » de la représentation, l'attention portée aux situations, au lien entre spectacle et vie ; la conviction enfin que toute technique porte sa magie propre - sont quelques-unes des caractéristiques de la compagnie.

Animal Architecte est associé au théâtre Olympia CDN de Tours et fait partie des six artistes du collège européen du Phénix, pôle européen de création à Valenciennes.

Animal Architecte est accompagné par Cécile Jeanson directrice de production et du développement de la compagnie.

L'association Animal Architecte est soutenue et accompagnée par la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est - Ministère de la Culture, au titre de l'aide au conventionnement.

Fin

Contact compagnie
animalarchitecte@gmail.com

Contact production et diffusion : Cécile Jeanson
cecile.jeanson.aa@gmail.com

site internet de la compagnie
ANIMALARCHITECTE.FR



le phénix



MAILLON
THÉÂTRE DE STRASBOURG
SCÈNE EUROPÉENNE

THÉÂTRE
Centre
Dramatique
National
Besançon
Franche-Comté
DIRECTION CÉCILE JEANSON

C D
M I
O I
È E
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS



PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST
Librairie
Édition
Prestige